

la feuille...

Organe de liaison et d'imagination - N° 107 - Juin 2013

Sommaire

p 2 Agenda, Foire de l'Albenc
p 3 Compte rendu de sortie
p 4 Feuilleton botanique
p 5 Feuilleton botanique, Stage de printemps
p 6 Stage de printemps (suite et fin)
p 7 Ethnobotanique : Le tussilage
p 8 Fiche Bryologie : La Buxbaumie verte, Groupe Jeune
p 9 Jeux, Devinette

Editorial

Du génie des rencontres à l'engagement personnel

De retour de sortie botanique ou de stage, à qui nous demande, souvent par courtoisie, si c'était bien, nous répondons avec vérité que la flore était riche, que les lieux étaient magnifiques et les accompagnateurs des experts passionnés et passionnants. La page semble pouvoir être tournée, les images et photos devenir souvenir mais les ingrédients de la réussite et du plaisir sont plus subtils ; les émotions, les sensations suscitées par la rencontre avec les paysages, les plantes, imaginez les pivoinies parsemées à l'infini dans une hêtraie au déclin du jour, sont sublimées. La rencontre majuscule avec les personnes qui partagent, sans compter leur temps, avec enthousiasme, humour, leurs connaissances, « passeurs » de savoirs et d'émotions, nous émoustille les neurones et la sensibilité; quant à la rencontre avec les stagiaires avec qui nous nous sentons complices, éperdus devant la beauté des fleurs, avec nos appareils au poing pour faire la photo avec les bons critères d'identification ou en déterminant ensemble les espèces des échantillons cueillis, elle nous donne envie d'aller plus loin dans l'étude. Nous ne sommes plus seuls devant nos noms de genre et espèces en latin, nos photos à annoter, une solidarité nous porte à poursuivre ensemble la liste des plantes observées, le compte-rendu pour les diffuser aux adhérents de Gentiana. Des diaporamas inattendus arrivent dans nos messageries pour partager aussi les photos à mettre sur le blog. Ces rencontres ne suscitent-elles pas les premiers pas d'un engagement?

Le stage d'été de Gentiana va nous permettre de retrouver le charme particulier des fleurs des Alpes avec leur couleurs intenses et leur grâce fragile s'opposant à la rudesse du monde alpin et de vivre pleinement ces rencontres et ces échanges avec l'engagement personnel qui donne à notre association son attrait, le dynamisme de ses projets et sa force de vie.

Andrée RAVE

Du nouveau pour la protection de la flore

Un arrêté ministériel daté du 23 mai dernier, modifie la liste des végétaux protégés sur le territoire national. Au total trois espèces de phanérogames, une espèce de charophyte et quatorze bryophytes sont ajoutées à la liste des espèces végétales protégées.

C'est donc l'entrée des bryophytes dans le giron de la protection nationale. L'état ne faisant ainsi que se mettre à hauteur de la réglementation internationale pour ces espèces inscrites à la convention de Berne et/ou à l'annexe 2 de la directive Habitats.

Ainsi pour l'Isère, 2 nouvelles espèces de phanérogames sont protégées :

Le dracocéphale de Ruysch (*Dracocephalum ruyschiana* L.) et l'orchis de Provence (*Orchis provincialis* Balbis.).

Pour les mousses, parmi les 14 espèces citées par l'arrêté, 4 sont connues dans le département :

La buxbaumie verte (*Buxbaumia viridis* (DC.) Moug. & Nestl.), le dicrane vert (*Dicranum viride* (Sull. & Lesq.) Lindb.), l'hypne vernissé (*Hamatocaulis vernicosus* (Mitt.) Hedenäs), et l'orthotric de Roger (*Orthotricum rogeri* Brid.).

Gageons que ce nouvel arrêté suscite chez les botanistes un regain d'intérêt pour mener des prospections ciblées sur ces espèces.

Pour initier le mouvement, Gentiana lance une campagne de recensement de la buxbaumie verte (voir p.8).

Rappelons qu'un arrêté départemental régleme la collecte et la cueillette de certaines bryophytes. C'est le cas pour le coussinet des bois (*Leucobryum glaucum*), espèce interdite de cueillette et de toutes les espèces de sphaignes (*Sphagnum* ssp.) dont la quantité est limitée à quelques échantillons par personne.

Voir l'arrêté ministériel ici :

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=?cidTexte=JORFTEXT000027513760&dateTexte=&oldAction=rechJO&categorieLien=id>

Frédéric GOURGUES



Appel à inventaire (voir p.8)

Envoyez nous vos observations de la Buxbaumie verte !



Le prochain pliage de *La Feuille...*
aura lieu le 25 septembre 2013 à 15h
à la MNEI

Le prochain CA aura lieu
le 2 juillet à 18h30 Robert BECK
à la MNEI

AGENDA

Sorties

- **Mercredi 26 juin** (journée) : « Plantes d'éboulis et combes froides » niveau 3. Encadrants : Bernard Fourgous et Roland Chevreau. Lieu : Sentier de la vie - Vallon des forges - Saint Nizier - Seyssins. RdV : 7 h. 50 sur le parking d'Alpexpo et 8 h. 05 sur le parking inférieur du tremplin de Saint Nizier sur la D106 (point côté 1092 mètres).
 - **Samedi 31 août** (matinée) : « Cléistogène tardif » niveau 1. Encadrants : André Fol et Roland Chevreau. Lieu : Pont de Claix. RdV : 7 h. 50 au parking d'Alpexpo.
 - **Samedi 21 septembre** (après-midi) : « Initiation à la reconnaissance des mousses » niveau 1. Encadrant : Roger Marciau. Lieu : Plaine de Lans en Vercors. RdV : 13 h.00 sur le parking d'Alpexpo et 13 h. 50 à la gare routière de Lans en Vercors.
 - **Samedi 28 septembre** (matinée) : « Dernières fleurs et premiers champignons » niveau 1. Encadrant : Michel Bizolon. Lieu : Col de Porte – Sarcenas – Saint Pierre de Chartreuse. RdV : 7h. 30 sur le parking de Gémo à Meylan ou 8 h. 35 aux colonies de vacances, 2 km après le col de Porte.
 - **Samedi 12 octobre** (journée) : « Cyclamen purpurascens » niveau 1. Encadrant : Roland Chevreau. Lieu : La Flachère – Saint Vincent de Mercuze. RdV : 7 h. 50 sur le parking de Gémo Meylan ou 8 h. 30 devant l'église de la Flachère.
- Pendant la durée de la convalescence de Roland Chevreau toutes les sorties dont il était l'un des encadrants seront maintenues.

ACTUALITE : Festival de l'Avenir au Naturel - L'Albenc - 31 Août et 1er septembre

Appel à bénévoles

Le samedi 31 août et le dimanche 1er septembre 2013

Gentiana tiendra un stand à l'Albenc pour le 17ème Festival de l'Avenir au naturel.

Julie et Léa recherchent des adhérents pour les accompagner lors de cet événement.

Contactez-nous pour tous renseignements :

Julie.delavie@yahoo.fr , l.basso@hotmail.fr

17ème Festival de l'Avenir au Naturel

Les 31 août et 1er septembre se tiendra la 17ème édition du Festival de l'Avenir au Naturel organisée par l'association Espace Nature Isère.

La commune de L'ALBENC accueillera, comme chaque année depuis 17 ans, sur ses pelouses, au bord d'une rivière, sous de grands arbres dans un cadre bucolique, la plus grande foire biologique et écologique en plein air de la région Rhône-Alpes.

Conçu pour être un lieu de rencontres, d'échanges et de débats, les objectifs de ce festival sont de promouvoir des alternatives et des produits écologiques reconnus et certifiés, contribuer au développement d'une société plus solidaire et plus humaine, susciter et encourager les initiatives visant à réconcilier l'homme avec son environnement.

Pour cela le festival propose une grande foire biologique et écologique (230 exposants) avec de nombreux produits issus de l'agriculture biologique, du commerce équitable, de l'artisanat, un pôle associatif et des espaces jardinage, habitat écologique et énergies renouvelables...

Au programme également : des expositions, des sorties guidées, des animations musicales et ludiques et plus de trente conférences-débats avec notamment la participation du Docteur Laurent Chevallier, auteur du « livre antitoxique : le guide complet pour en finir avec les poisons ».

L'entrée est libre, on peut venir au festival en famille, y passer un week-end naturel et biologique, 100% convivial. L'ambiance festive est garantie !



COMPTE RENDU DE SORTIE

Un grand succès !

Samedi 11 mai, la sortie « **Orchidées et flore des pelouses sèches** » organisée par Roger Marciau a été riche en découvertes. Au total 24 espèces d'orchidées (comprenant les hybrides) ont été répertoriées sur les communes de Choranche, Presles et Chatelus.

16 participants ont pu s'émerveiller devant une belle diversité d'espèces et apprendre à les différencier avec les précieux conseils de détermination de Roger. Lors de cette sortie, il nous a également fait une bonne piqûre de rappel sur les fameuses fabacées jaunes des pelouses sèches. Le seul regret : le soleil n'était pas au rendez-vous !



Ophrys drumana - N. BIRON

Liste des espèces d'Orchidées :

Nom latin (synonyme)	Nom vernaculaire
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	Orchis pyramidal
<i>Cephalanthera damasonium</i>	Céphalanthère pâle
<i>Cephalanthera longifolia</i>	Céphalanthère à longues feuilles
<i>Dactylorhiza latifolia</i> (<i>Dactylorhiza sambucina</i>)	Orchis sureau
<i>Gymnadenia conopsea</i>	Orchis moucheron
<i>Limodorum abortivum</i>	Limodore à feuilles avortées
<i>Listera ovata</i> (<i>Neottia ovata</i>)	Listère à feuilles ovales
<i>Neotinea ustulata</i> (<i>Orchis ustulata</i>)	Orchis brûlé
<i>Ophrys drumana</i>	Ophrys de la Drôme
<i>Ophrys fuciflora</i>	Ophrys bourdon ou frelon
<i>Ophrys insectifera</i>	Ophrys mouche
<i>Ophrys litigiosa</i> (<i>Ophrys araneola</i>)	Ophrys litigieux
<i>Ophrys sphegodes</i> (<i>Ophrys aranifera</i>)	Ophrys araignée
<i>Orchis anthropophora</i>	Orchis homme-pendu
<i>Orchis mascula</i>	Orchis mâle
<i>Orchis militaris</i>	Orchis militaire
<i>Orchis morio</i>	Orchis bouffon
<i>Orchis provincialis</i>	Orchis de Provence
<i>Orchis purpurea</i>	Orchis pourpre
<i>Orchis simia</i>	Orchis singe
<i>Platanthera bifolia</i>	Platanthère à deux feuilles
<i>Orchis mascula</i> x <i>Orchis provincialis</i>	Hybride entre l'Orchis de Provence et Orchis mâle
<i>Orchis</i> x <i>bergonii</i> [<i>simia</i> x <i>anthropophora</i>]	Hybride entre Orchis singe et Orchis homme-pendu
<i>Orchis</i> x <i>hybrida</i> [<i>militaris</i> x <i>purpurea</i>]	Hybride entre Orchis militaire et Orchis pourpre

Léa BASSO

FEUILLETON BOTANIQUE (Suite)

Passages choisis dans :

"Le guide du botaniste herborisant", par M. Bernard VERLOT, chef de l'école Botanique au Muséum d'histoire naturelle Grenoble, 1865.

"§5. - Accidents qui peuvent survenir pendant l'herborisation (I). Nous croyons devoir indiquer les principaux accidents qui peuvent survenir aux botanistes pendant leurs pérégrinations et faire connaître les moyens à employer soit pour les prévenir, soit pour en atténuer les effets.

Coups de soleil. — Ils peuvent causer différents accidents; le plus souvent tout se borne à une inflammation érysipélateuse de la peau à laquelle s'ajoute quelquefois l'inflammation des parotides, et à un mal de tête plus ou moins intense; mais dans d'autres cas, il y a une congestion très-vive à la tête, les yeux s'injectent de sang et deviennent larmoyants, le pouls est dur, vite et irrégulier, il survient des mouvements spasmodiques et convulsifs, des vomissements bilieux, il y a un délire maniaque et même des accès de phrénésie incoercible.

Quand les accidents sont peu intenses, ils disparaissent le plus souvent sans traitement; il suffit d'enduire la partie atteinte avec un corps gras, du suif, du saindoux, de l'huile, de la glycérine, etc., de la garantir contre les frottements; et au besoin d'employer contre la céphalalgie les bains de pieds excitants au sel ou à la moutarde. Mais s'ils prennent un caractère de quelque gravité, il faut avoir recours aux soins du médecin qui devra agir énergiquement contre une affection qui peut devenir mortelle.

Dans les pays où les coups de soleil sont le plus fréquents, on les évite assez facilement en interposant entre le chapeau et la tête un mouchoir dont la partie libre retombe sur le cou et qui a, d'un autre côté, l'utilité d'absorber la sueur de la tête. Nous avons recommandé précédemment les chapeaux à larges bords qui garantissent suffisamment la figure. Dans les haltes, si, comme cela arrive dans les herborisations de la saison chaude, on faisait une sieste, on devrait éviter avec grand soin de s'exposer à une insolation trop vive comme aussi de rechercher l'ombrage de quelques-uns de nos arbres : le noyer, le Nerium, par exemple, dont les feuilles, sous l'influence d'une température élevée, exhalent une odeur balsamique qui peut devenir la cause de violents maux de tête.

Ampoules. — Après une longue marche, il survient souvent aux pieds des ampoules remplies de sérosité, parfois très douloureuses. Cet accident provient, dans la grande généralité des cas, d'une chaussure neuve, ou trop dure, ou de quelques plis formés par les bas. Pour s'en garantir, la première condition est donc d'avoir une bonne chaussure, bien faite et souple, ni trop juste ni trop large; les souliers larges blessent autant que les souliers trop étroits. Comme moyen accessoire, il pourra être bon d'enduire les pieds de suif.

Lorsque les ampoules se sont développées, le traitement est facile, si l'on peut suspendre la marche pendant quelques jours; il se borne à l'application de compresses trempées dans une infusion de fleurs de sureau, à laquelle on ajoute une très-petite quantité d'acétate de plomb. Si la partie est rouge et douloureuse, on applique des cataplasmes émollients de mie de pain, de feuilles de mauve ou de farine de lin; mais dans tous les cas, il est inutile et même nuisible d'enlever la peau; il suffit de la percer pour donner issue au fluide épanché. On traite de la même manière les ampoules provenant de la piqûre de quelques insectes tels que les *Culex*, etc.

Piqûres. — La douleur que l'on ressent après la piqûre des abeilles, comme après celle des frelons, guêpes, bourdons et autres hyménoptères, a été attribuée au venin contenu dans une petite vésicule qui est à la base de l'aiguillon, et qui s'introduit sous l'épiderme. L'huile et le miel, l'ammoniaque, l'alcool, la salive, l'urine, ne paraissent pas capables de neutraliser ce venin. On a proposé d'extraire l'aiguillon que l'insecte laisse dans la petite plaie; ce moyen est presque impraticable. De tous, le meilleur paraît être l'eau salée en lavage et en application. Un bain local huileux dans lequel on a fait dissoudre de l'opium a fait disparaître tous les accidents d'une piqûre d'abeille sur la partie dorsale d'un doigt.

Plusieurs insectes, sans porter d'aiguillon et de venin en eux-mêmes, peuvent déterminer des accidents graves, s'ils ont sucé un animal mort du charbon ou en état de décomposition. Alors, il faut cautériser promptement avec le fer rouge, et on administrera en même temps une potion cordiale.

Sangsues. — La piqûre des sangsues attachées sur les membres peut déterminer des accidents; quelques espèces produisent des plaies suppurantes; il peut en résulter des hémorragies. Pour forcer les sangsues à se détacher, il ne faut pas les tirer de force; il suffit d'appliquer sur leur corps une pincée de tabac en poudre, du sel, ou quelques gouttes de vinaigre, etc.

On peut avaler quelques petites sangsues en se désaltérant aux ruisseaux ou aux sources; en pareil cas, dit-on, il est survenu des hémorragies intérieures. Un bon moyen de prévenir cet accident, est toujours de placer son mouchoir au-devant de ses lèvres pour en former une espèce de filtre; si on pensait qu'il s'en fût introduit quelqu'une, on boirait un peu d'eau vinaigrée, et on se gargariserait avec; mais il est au moins douteux qu'une sangsue puisse vivre à l'intérieur de l'estomac.

Morsure de vipère. — En pareil cas, il faut faire saigner la plaie en exerçant des pressions tout autour, appliquer des ventouses pour favoriser la sortie du sang, ou, ce qui est préférable, sucer énergiquement la plaie, si c'est possible; enfin cautériser avec l'ammoniaque ou même avec le fer rouge ou le beurre d'antimoine. On recommande aussi de faire une ligature au membre au-dessus de la plaie de manière à entraver, sinon à arrêter le passage du venin dans la circulation. A l'intérieur, on fait prendre du vin généreux, de l'ammoniaque étendue d'eau, de l'esprit de Mindérerus dans une infusion de plantes aromatiques.

Animaux enragés. — On lave la plaie avec de l'eau salée, on la presse dans tous les sens pour la faire saigner; on l'agrandit au besoin avec un bistouri. Pendant ce temps on fait chauffer à blanc un fer avec lequel on cautérise profondément. A défaut, si l'on est éloigné des habitations, on cautérise avec l'ammoniaque ou le beurre d'antimoine. Sept ou huit heures après la cautérisation, on recouvre l'eschare d'un large vésicatoire et on entretient la suppuration.

Meurtrissures, suite de chutes ou contusions. — Si la peau n'est pas entamée, qu'il y ait simplement une ecchymose avec un gonflement plus ou moins considérable, on applique des linges imbibés d'eau salée, d'eau-de-vie simple ou camphrée, ou mélangée d'extrait de saturne (sous-acétate de plomb liquide). Si le derme était mis à découvert, suivant la gravité de la blessure, on recouvre la partie de linges imbibés d'eau froide et entretenus toujours humides.

En cas de foulure ou d'entorse, le premier soin est de plonger le membre dans l'eau froide, un baquet ou le courant d'un ruisseau et de l'y laisser au besoin plusieurs heures. S'il y avait déplacement des os, après ces premiers soins, il faut protéger le membre contre tous mouvements jusqu'à ce qu'on ait pu avoir les secours d'un médecin.

Refroidissements. — Lorsque, par suite d'accidents quelconques, les habits sont imprégnés d'eau, il est imprudent de les conserver; c'est même là une des causes les plus fréquentes d'accidents à la suite des herborisations. En pareil cas, si l'on se trouve éloigné des habitations, il faut ne pas rester dans l'immobilité, marcher rapidement pour entretenir la circulation; boire un liquide cordial si on en a à sa disposition: de l'eau-de-vie, du vin, et gagner le plus vite possible un lieu habité où l'on puisse se procurer un bon feu devant lequel on pourra se déshabiller et sécher ses vêtements sans risque de se refroidir. Une boisson chaude et stimulante, un lit bien bassiné compléteront la cure dans les cas ordinaires. Si le refroidissement était poussé plus loin, il constituerait un état morbide qui nécessiterait l'intervention

d'un homme de l'art; on emploierait du reste, avec avantage, en attendant, les frictions, les applications de linges chauds et quelques boissons toniques prises avec ménagement.

Pharmacie portative. — Après l'indication des accidents les plus fréquents auxquels les botanistes peuvent être exposés, il n'est peut-être pas inutile d'indiquer les objets les plus importants dont ils pourraient avoir l'occasion de se servir pendant leurs excursions. Leur volume est peu embarrassant et permet de les réunir dans une petite boîte qu'on peut porter constamment sur soi ou qu'on dépose dans l'un des compartiments de la boîte à herboriser.

Ces objets sont : un bistouri, une ou plusieurs lancettes, une pince à mors fins et allongés, des ciseaux, une bande roulée, de la charpie, plusieurs compresses, des épingles, du fil, des aiguilles, des boutons, du taffetas d'Angleterre, du sparadrap, de l'ammoniaque, du nitrate d'argent, ou plutôt du beurre d'antimoine

(I) Nous devons à M. le docteur Sardallion la plus grande partie des renseignements de ce chapitre. "

Julie DELAVIE

STAGE DE PRINTEMPS 2013 - Les Causses du Larzac

La liste des plantes observées sur tous les sites d'herborisation est consultable à Gentiana.

Le stage s'est déroulé dans la moitié sud du Causse du Larzac et en particulier, sa corne sud-ouest sur le plateau de Guilhaumard, dans l'Hérault et l'Aveyron.

Mercredi 8 mai : à l'est du Caylar Itinéraire : Le Cros, Vissec, Soulagets

De l'A 7 « bouchonnée » où la plupart d'entre nous ont été retardés, nos patients et chaleureux accompagnateurs de l'AMBHHC : Patrice Delaunoy, Pascal Arnaud, Daniel Fournier et Roland Dedet, ainsi que Jeanne Schueller qui s'était jointe à eux avec quelques élèves, nous ont accueillis et parachutés, sans préambule, émotion et immersion garanties, non loin du Caylar, entre Le Cros et Vissec sur un versant chaud subméditerranéen ensoleillé.

Paysage 1ère station : coteaux secs, pelouses rocailleuses.



La pelouse entre chênes pubescents et amélanchiers, était couverte de fleurs ; parmi renoncules, valérianes, orchis, hélianthèmes dont vous trouverez les noms d'espèces courantes sur la liste, dominaient en abondance *Narcissus assoanus*, couronne florale et fleur jaune odorante de 2 cm de diamètre et feuilles linéaires filiformes et *Iris lutescens* aux fleurs violettes, violacées ou jaunes. Nous avons observé aussi beaucoup plus rare, *Lathyrus pannonicus* aux fleurs d'un blanc jaunâtre en grappe bien plus longue que la feuille, une espèce protégée régionale.

Sur le deuxième site près de Vissec, surplombant l'impressionnant cirque de Navacelles, nous suivions un chemin forestier aux talus fleuris d'*Aristolochia pistolochia*, *Orchis simia*... quand sous une chénaie claire, en pente, nous sont apparues, en grand nombre, *Paeonia officinalis* à la tige non rameuse, aux pétales purpurins et nombreuses étamines, en boutons ou pleine floraison, rare et protégée nationale et plus discrète et moins rare d'un jaune éclatant, en contrebas

dans les feuilles sèches, *Tulipa sylvestris subsp. australis*.

Dans une troisième station, sur le Causse, proche de Soulagets, non loin de carlines à feuilles d'acanthé et d'asphodèles blancs, nous avons pu photographier en tapis *Armeria girardii* aux fleurs roses et feuilles très étroites à une seule nervure, une endémique des Causses assez rare mais qui peut être localement abondante.

Première demi-journée et contacts inoubliables pour les 25 stagiaires isérois dont, pour certains, c'était le premier stage, entre personnes qui pour la plupart ne se connaissaient pas, aux attentes botaniques diverses et qui grâce au nombre de botanistes locaux, accompagnateurs experts ont pu questionner, observer à leur rythme, s'attarder en observant les fleurs de bord de route, photographier sans perdre le fil des découvertes essentielles.

Jeudi 9 mai

Itinéraire : Le Rouquet, Le Viala, colline St Jean et St Paul, St Paul-des-Fonts.

Nos accompagnateurs : pour cette seconde journée, à nos accompagnateurs de l'AMBHHC de la veille s'était joint Christian Bernard, de l'AMBA (Association Mycologique et Botanique de l'Aveyron), que certains d'entre nous connaissaient pour sa Flore du Larzac et ses ouvrages sur les Causses, ainsi que quelques autres personnes de l'AMBA.

Christian Bernard nous donne des informations géologiques, climatologiques et sur le paysage caussenard, la diversité de la végétation et de la flore dont l'actuel inventaire recense environ 2300 espèces, près de 40% de la Flore de France. Vous pouvez trouver toutes précisions et le spectre phytogéographique dans la « Flore des Causses » de Christian Bernard. Celui-ci évoque aussi l'agropastoralisme, le cas des messicoles qui, raréfiées, sont de retour dans le Nord Larzac dans les parcelles sans herbicides chimiques.

1ère station : Le Rouquet. Le paysage est celui d'une zone rocheuse avec affleurements de dolomies et fissures de rochers sur pelouses sèches où nous avons observé *Chamaecytisus elongatus*, *Festuca christianii-bernardii*,

STAGE DE PRINTEMPS 2013 - Les Causses du Larzac (Suite)

endémique des Causses, *Pulsatilla rubra* var. *serotina* et *Pulsatilla vulgaris* var. *costeana*, deux endémiques caussenardes qui se différencient par le port, la taille et la couleur de la fleur, *Aster alpinus* ssp. *cebennensis*, *Linum leonii*, *Teucrium rouyanum*, *Arenaria aggregata*, *Euphorbia seguieriana*, une steppique, *Thymus dolomiticus*, *Chaenorhinum origanifolium* et bien d'autres.

Christian Bernard tout en nous aidant à l'identification dans ces lieux où herborisa l'Abbé Coste a évoqué non sans un tendre humour, des anecdotes survenues pendant les 50 ans de la vie à St Paul des Fonts, du savant chanoine botaniste.

Près de la route nous avons observé *Alnus cordata* avec ses chatons mâles et femelles, arbre rare subspontané en ce lieu.

Nous avons fait une halte dans les pâturages, à la lavogne de **Caubel**, mare temporaire, réserve d'eau pour les brebis autour de laquelle croissent *Sclerochloa dura*, *Capsella rubella*, *Arabis cebennensis*, près de bergeries de pierres aux toits de lauzes.

Près du **Viala**, nous nous sommes arrêtés sur le causse où nous avons pique-niqué, au-dessus de hautes falaises abruptes dominant une large vallée au fond de laquelle nous voyions St Paul-des-Fonts.

La Lecture du paysage par Christian Bernard : Apparition du hêtre dans la forêt montagnarde de Fagne. terrains agricoles aux céréales en herbe, ondulant sous le vent. Au loin lias calcaire avant les Causses de St Afrique. Grotte de la cabane (Roquefort).

Au bord ou près des falaises c'étaient *Cotoneaster integerrimus*, *Anthyllis montana*, *Rhamnus alpinus*, *Ptilotrichum macrocarpum*, *Arabis collina*, *Crepis sancta*...

Notre quatrième station à explorer était à **St Paul-des-Fonts** où l'objectif de nos accompagnateurs était de nous faire découvrir *Viola pseudomirabilis*, très rare, étonnante en effet avec ses stipules larges, ovales-lancéolées, frangées. Nous l'avons trouvée en fin de floraison après avoir longé un ruisseau bordé de nombreuses espèces banales, et de bois clairs de plusieurs espèces, dont l'orme, le saule, *Salix elaeagnos angustifolia*.

Sous la pluie, nous sommes arrivés à l'espace botanique consacré à la vie et à l'oeuvre d' Hippolyte Coste, dont « la flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes » (1901-1906) est encore une bible pour les botanistes. C'est avec émotion que nous sommes entrés au rez de chaussée du presbytère, accolé à l'église de St Paul des Fonts, dans ce petit musée des champs où sont harmonieusement exposés quelques planches de l'herbier du « curé des fleurs » et des panneaux racontant sa vie et son oeuvre.

Personne ne s'est fait prier pour la photo souvenir prise devant son buste, sous le grand arbre de Judée en fleurs, entre deux averses.

Vendredi 10 mai

Itinéraire : Canals, Mas Raynal, Pas d'Estrech, la Bastide des Fonts, Col du pas de la Livre.

Accompagnateurs : Christian Bernard nous a de nouveau accompagnés pour cette troisième journée, et Guy Chauvet, Président de l'AMBHHC grâce à qui nous avons pu organiser ce stage, nous a rejoints.

Après une lecture du paysage du **plateau de Guilhaumard** par Christian Bernard, le premier arrêt fut dans un lieu



proche de **Canals et Cornus**, dans une prairie où les *Polygala calcarea*, les *Ophrys araneola* et *passionis* étaient encore mouillés de pluie et où il y avait une étendue couverte de *Pulsatilla rubra* var. *serotina*.

2ème station au **Mas Raynal** nous retrouvions un relief ruiforme et des plantes de fissures de rochers avec *Viola rupestris*, *Draba*

aizoides var. *saxigena* jord., *Arenaria aggregata*, *Erinus alpinus*, *Arabis hirsuta*, *Aster alpinus* en boutons.

En contrebas, une mare avec *Groenlandia densa*, *Juncus effusus* assez rare, *Eleocharis palustris*, *Ranunculus tricophyllus*, *Verbascum pulverulentum*.

Nous rejoignons le **Pas d'Estrech** avec son paysage de rocailles et rochers dolomitiques où nous avons grimpé pour photographier les arbrisseaux étalés de *Daphne cneorum* aux fleurs roses odorantes, *Tulipa sylvestris australis*. Nous observons des tapis de *Linum campanulatum* puis *Mibora minima*, *Valeriana tripteris*, *Herniaria incana*, *Biscutella laevigata* ..

Pique-nique au soleil dans la gaieté des remerciements, après le dessert.

Au site de la **Bastide des Fonts** (Plateau de Guilhaumard Sud)



lecture du paysage par Christian Bernard. Vue jusqu'au Canigou.

Cet avant-dernier site est dans un bois clair, une chênaie où sous le vent se balançaient les clochettes, cylindracées évasées au sommet, de *Fritillaria nigra*, localement très abondantes en compagnie de *Stellaria holostea*.

C'est au **Col du Pas de la Livre** que va s'achever notre périple botanique dans un paysage grandiose sur un plateau très étendu, à 860 m. d'altitude dans une immense prairie où il y a *Dactylorhiza sambucina*, *Geum sylvaticum* et à l'infini, *Viola tricolor*.

En bas d'une pente, une mare couverte de dentelle blanche : *Ranunculus ololeucos* ou *baudotii*, mare qui fut un cratère volcanique, il y a 1 million d'années.

C'est sur le parking que nous nous sommes salués, avant le retour, non sans remercier chaleureusement nos accompagnateurs et en particulier Christian Bernard et Guy Chauvet, heureux d'avoir découvert cette magnifique flore du Larzac, même si les Orchidées que certains attendaient n'étaient pas (encore) au rendez-vous. Mais cela nous donnera l'occasion d'une autre aventure dans ces Causses où il y a encore tant à découvrir, en attendant peut-être de guider à notre tour nos amis sur nos terres iséroises.

Andrée RAVE et Jacques FEBVRE



Photos : A. RAVE et J. FEBVRE : *Iris lutescens*, *Pulsatilla rubra* subsp. *serotina*, *Fritillaria nigra*, le groupe devant le buste d' H. Coste.

Plus de photos du stage sur le blog de Gentiana
<http://bloggentiana.blogspot.fr/>

ETHNOBOTANIQUE : Le tussilage

Tussilago farfara

Astéracées



Le tussilage est une plante vivace à rhizome rampant. Commun en Europe, il aime les terrains argileux, frais et humides et peut pousser jusqu'à 2400 m d'altitude. Il fleurit de février à avril et peut atteindre 5 à 30 cm. La récolte de ses fleurs s'effectue à leur épanouissement, les feuilles à leur complète formation. Elles sont séchées à plat dans un endroit sec et aéré.

Parce qu'il fleurit avant de faire ses feuilles, le tussilage est aussi nommé « le fils avant le père ». Ses fleurs jaune d'or constituent un capitule unique. Les extérieures forment des languettes, alors que celles du cœur forment un tube. La hampe florale présente des écailles pourpres embrassantes et couvertes de poils cotonneux. Le fruit surmonté d'une aigrette est dispersé par le vent. Les feuilles du tussilage ne sortent que lorsque les fleurs ont fané. Leur forme en cœur a donné à l'espèce le nom de « pas d'âne ». Elles sont munies d'un long pétiole, leur bord est denté et sinueux, et leur face intérieure couverte d'un feutrage blanc. Elles sont épaisses au toucher et caoutchouteuses. Elles ressemblent à celles des pétasites, mais s'en distinguent par la forme en U des vaisseaux sur une coupe du pétiole. Le tussilage est une espèce pionnière qui s'installe sur les sols rapportés ou instables.

Vertus médicinales

Le nom du tussilage vient du latin tussis (toux) et agere (chasser), et résume bien ces propriétés. Les fleurs contiennent 10% de tanins et 8% de mucilages, ce qui leur confère des vertus pectorales, expectorantes, adoucissantes et calmantes, employées contre les rhumes, bronchites et gripes. Le tussilage est l'une des sept plantes entrant dans la tisane « des quatre fleurs » utilisée traditionnellement contre les refroidissements et la toux. Toniques, elles redonnent de l'énergie. En compresses et en lotions, elles adoucissent la peau. Ses feuilles sont utilisées en cataplasmes contre les abcès.

Les fleurs se préparent en infusion pendant 10 min, les feuilles en décoction légère de 2 min, en en mettant une cuillère à soupe par tasse. Prenez-en 2 ou 3 tasses par jour.

Vertus culinaires et nutritives

Le tussilage comporte du mucilage, une résine, du tanin, une essence aromatique, de l'inuline, des sels minéraux, tels que le calcium, le fer, le magnésium, le soufre, le sodium, le silicium, le phosphore et le potassium, des vitamines A et C et une substance antibiotique. Il contient aussi des alcaloïdes néfastes pour le foie, mais aucun accident n'est à ce jour mentionné. Seules les femmes enceintes doivent s'abstenir d'en consommer car les alcaloïdes traversent la barrière placentaire.

Utilisations

Les jeunes feuilles peuvent être consommées crues mais elles deviennent vite caoutchouteuses. Il faut alors les cuire après avoir enlevé le feutrage blanc sous les feuilles. On en fait alors d'excellents beignets ou chips. On peut aussi les ajouter à d'autres herbes sauvages dans les soupes, tartes et gratins. Séchées, puis brûlées les feuilles de tussilage donnent un succédané de sel (recette amérindienne).

Recettes

*Beignets de tussilage*

Préparation : 15min ; Cuisson : 20 min pour tous les beignets

Ingrédients pour 6 personnes :

12 feuilles de tussilage, 60ml de lait, 50g de farine, 1 œuf, 1 cuillère à soupe d'huile d'olive, 1 pincée de sel.

Préparation :

Dans un saladier, mélanger la farine et le sel, ajoutez le jaune d'œuf, l'huile et le lait et bien mélanger. Batre le blanc d'œuf en neige peu ferme et l'incorporer au mélange précédent. Laver les feuilles de tussilage et les sécher. Chauffer de l'huile dans une poêle, passer les feuilles dans la pâte et les faire frire. Les égoutter sur du papier absorbant. Servir en apéritif.

Sirop de tussilage

Calme la toux et soulage les bronches.

Préparation du sirop de tussilage :

- 70 g de tussilage (fleur et feuille).

Verser le litre d'eau bouillante sur les plantes et laisser en contact 6 heures. Filtrer.

Avec cette préparation rajouter la quantité de sucre suivant le mode opératoire choisi ci-dessous « dissolution à froid ou à chaud » à votre convenance.

Préparation du sirop simple :

- 1800 g de sucre pour 1l d'eau ou d'infusion pour dissolution à froid.

- 1650 g sucre pour 1l d'eau ou d'infusion pour une dissolution à chaud.

Il s'agit d'un mélange tout simple que l'on fait cuire, mais avec des dosages précis pour en assurer une bonne stabilité et éviter les fermentations.

Pour la dissolution à chaud, faire cuire la tisane et le sucre (de 10 à 20 minutes environ), jusqu'à ce que le sirop prenne de la consistance, cela fait la goutte épaisse.

Vous pouvez conserver le sirop dans des bouteilles au préalable portées à ébullition.

Vous pouvez faire stériliser vos sirops pour une plus longue conservation, mais aussi les conserver au frigidaire.

Références : Le régal végétal de Françoise Caplan, Secrets des plantes de Michel Pierre et Michel Lis, 40 plantes sauvages comestibles de Pascale Béréndès

Photo : *T. farfara* - Avril 2013 - F. MARTIN

Françoise MARTIN

FICHE BRYOLOGIE : La buxbaumie verte

Cet été je recherche la buxbaumie en Isère !

Participez à l'inventaire de la *Buxbaumia viridis* et envoyer-nous vos observations via le site de Gentiana par la saisie en ligne (<http://www.gentiana.org/page:observatoire>) ou par mail directement à f.gourgues@gentiana.org.

Wanted !

***Buxbaumia viridis* (Moug. ex Lam. et Dc.) Brid. ex. Moug. & Nestl., Stirpes Cryptog. Vogeso - Rhenan, 1823**

Bryophytes
Buxbaumiales
Buxbaumiaceae

Suite à la publication au journal officiel de l'arrêté ministériel du 23 mai dernier, la buxbaumie verte est protégée au niveau national. Dans le but de mieux appréhender sa répartition à l'échelle départementale, nous avons décidé à Gentiana de lancer un programme de recensement de cette mousse.

La buxbaumie verte est discrète, voire très discrète, mais sa détermination ne pose pas de réel problème. Chez elle, seul le sporophyte (organe portant les spores) est visible. Mais quel sporophyte !

Cette espèce se rencontre sur bois pourrissant entre 900 et 1300m d'altitude. Elle se développe préférentiellement sur les résineux (sapin, épicéa) mais peut se rencontrer de façon exceptionnelle sur des feuillus (hêtre).

Il faudra donc chercher la buxbaumie dans les montagnes avoisinantes. Actuellement, elle est connue sur tous les massifs mais de façon très ponctuelle, alors qu'elle est potentiellement commune sur ces secteurs.

Confusion possible avec la buxbaumie sans feuille:

La *Buxbaumia aphylla* est plus brillante et ventrue, et sa cuticule ne se desquame pas. Cette espèce se trouve sur sol riche en humus, ou sur sable, mais très rarement sur bois pourrissant.

La buxbaumie verte est une petite espèce acrocarpe facilement reconnaissable par son sporophyte très caractéristique. Son gamétophyte disparaît lors du développement du sporophyte.

La capsule des sporophytes, verte brillante et dressée à l'état jeune, s'incline et ternit en couleur à mesure de leur maturation. Le gamétophyte mâle est éphémère, et le gamétophyte femelle se réduit en un bulbe inférieur à 1 mm de diamètre à la base des soies.

La capsule mature est asymétrique, oblongue – ovoïde, insérée obliquement sur la soie et mesure entre 0,5 et 0,7 cm. Elle a une couleur verte à marron, jaunâtre, plutôt terne.

La cuticule de la capsule se déchire longitudinalement, les bords s'enroulant vers l'extérieur.

La soie irrégulièrement papilleuse est sensiblement plus longue que la capsule, ne dépassant cependant pas les 1 cm.



F. Gourgues

Merci d'avance !

J. DELAVIE et F. GOURGUES

GROUPE JEUNE GENTIANA - LPO

Si vous n'êtes pas encore au courant, depuis le début du printemps, un Groupe de Jeunes naturalistes est né. Il est issu d'une collaboration entre l'association Gentiana et la LPO Isère.

L'idée est de partir prospecter sur l'ensemble du département Isérois dans le but d'améliorer les connaissances faune/flore des communes sous-prospectées, de réaliser des inventaires sur des zones à fort enjeux et à risques d'aménagement, de renforcer certains suivis (espèces patrimoniales...). Mais, c'est aussi enrichir ses connaissances et les partager!

Deux sorties ont déjà été organisées. Elles ont toutes deux été riches en découvertes : Hottonie des marais (*Hottonia palustris*), Triton crêté (*Triturus cristatus*), Marbré de Lusitanie (*Euchloe tagis*, première donnée de cette espèce en Isère), et bien d'autres encore !

Une sortie par mois est généralement proposée. Les sorties sont gratuites (possibilité de partager les frais de déplacements), mais il est impératif d'être adhérent à LPO ou à Gentiana.

Groupe jeune GENTIANA - LPO

Pour plus d'informations
et pour participer aux inventaires

contactez Léa ou Nicolas :

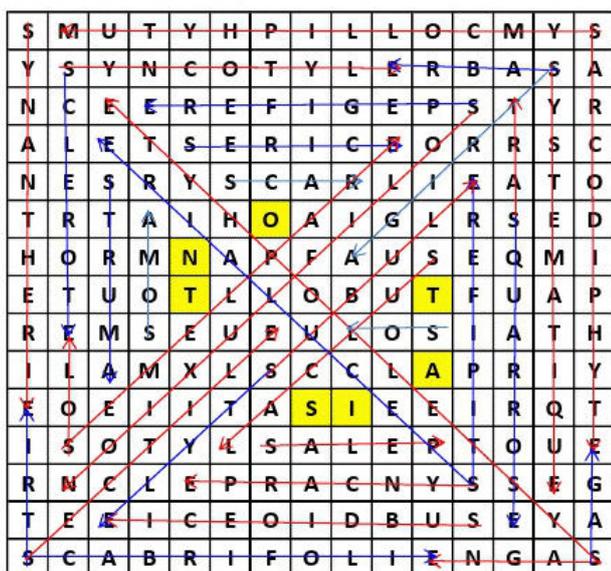
nico_biron@hotmail.fr

l.basso@hotmail.fr

Léa BASSO

BOTA-LUDIQUE

Réponse au jeu Mots mêlés Feuille 106



Le mot à trouver était **STATION**, utilisé pour indiquer un site géographique où se trouve un peuplement d'une espèce donnée.

Devinette Botanique

Etant sorti, après plus de 3 mois, de différents centres de soins, Roland Chevreau reprend sa rubrique "Devinette botanique".

Réponse à la question n° 91

Le condiment typique de la cuisine japonaise qui accompagne les Sushi est le Wasabi (*Wasabia japonica*), de la famille des Brassicacées. C'est une sorte de "Raifort japonais", au goût très piquant, qui renferme des composés soufrés, appelés isothiocyanates. Selon le Professeur Hideki MASUDA, le Wasabi inhiberait la croissance du "streptococcus mutans", une bactérie tenue pour responsable des caries dentaires.

Rappel : le raifort français a pour nom latin *Armoracia rusticana*. Le Shiso est une plante aromatique de la famille des Lamaciées, appelée *Perilla frutescens*, tandis que l'Umeboshi est une Prune salée que les Japonais consomment chaque matin.

Question N° 92

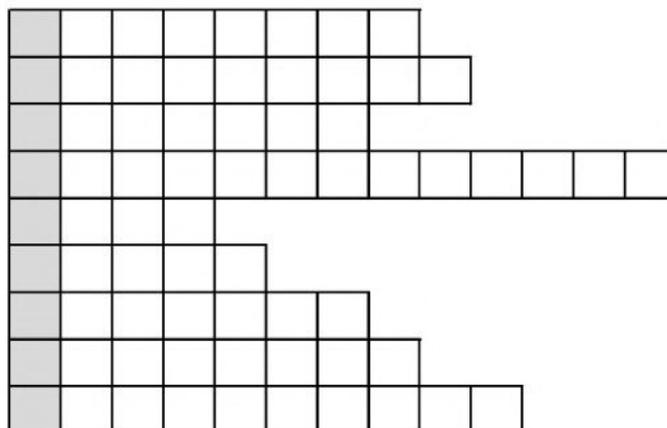
Une seule affirmation est fausse, laquelle ?

- O La vie sur Terre consiste, en majeure partie, d'organismes unicellulaires que sont les bactéries.
- O Le nombre d'espèces de Champignons existant sur notre planète est inférieur à celui des espèces de plantes supérieures.
- O Toutes les plantes terrestres qui existent actuellement ont un même ancêtre commun : une Algue d'eau douce.
- O Le groupement vivant le plus important en nombre d'espèces est représenté par les insectes.

Roland CHEVREAU

Jeu Mot grisé Feuille 107

La dernière lettre du premier mot devient la première lettre du mot suivant, et ainsi de suite.



Définition du mot grisé :

Substance glucidique constituant la paroi cellulaire des végétaux.

- 1 Inflorescence formée de fleurs sessiles serrées sur un réceptacle unique.
- 2 Se dit d'un organe inséré sur la surface supérieure du disque.
- 3 Qui apparaît ou se produit sur le côté.
- 4 Nom commun des genres *Lemna*, *Spirodela* et *Wolffia*.
- 5 Qui a trait au raisin.
- 6 Préfixe botanique désignant la couleur jaune.
- 7 Tache sur les feuilles d'hépatiques due à des cellules de forme différentes.
- 8 Extrémité du pistil fixant le pollen, en nombre égal à celui des carpelles.
- 9 Élargissement à la base du labelle de certains Ophrys.

Françoise MARTIN



Photo : J. FEBVRE, Stage de printemps 2013, *Paeonia officinalis*

Ont contribué à ce numéro :

Léa Basso, Nicolas Biron, Roland Chevreau, Julie Delavie, Jacques Febvre, Sébastien Goguet, Frédéric Gourgues, Françoise Martin, André Merlette, Anaïs Poinard, Andrée Rave.